

Au sommaire

Lise Gagnon

Numéro 119 (2), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gagnon, L. (2006). Au sommaire. *Jeu*, (119), 4–5.

Au sommaire

Danser aujourd'hui

En juin 1991, *Jeu* publiait un dossier sur la nouvelle danse (comme on l'appelait alors), à une époque où le milieu était porté par l'euphorie : les danseurs québécois rayonnaient sur les scènes internationales, ils étaient reconnus pour leur avant-gardisme, tout semblait possible. Quinze ans plus tard, avec la mort du Festival international de nouvelle danse (FIND), en 2003, et la fermeture de la Fondation Jean-Pierre-Perreault, en 2004, le milieu de la danse a connu ce qu'il faut bien appeler une crise. Quelque chose s'était brisé au pays merveilleux de la danse contemporaine. Maintenant que nous savons que le Festival TransAmériques (FTA) remplacera le FIND et que l'Espace chorégraphique Jean-Pierre-Perreault restera réservé au milieu de la danse, il est de nouveau permis d'espérer. En même temps, il est important, voire nécessaire, de se pencher sur quelques-uns des enjeux qui, aujourd'hui, traversent le milieu.

Pour ce dossier, nous avons sollicité la plume de nouveaux collaborateurs qui ont accepté de parler de cet art de l'intérieur, avec passion et intelligence. Il s'ouvre sur des articles de Stéphanie Brody et Katya Montaignac, qui rendent compte de touchantes histoires d'humanité ainsi que des relations de pouvoir au cœur de la danse, présentées lors du récent Congress on Research in Dance, qui portait sur « La danse et les droits de la personne ». Deux des exposés de ce colloque se retrouvent d'ailleurs dans nos pages : celui de Sylvie Fortin et Sylvie Trudel, qui dévoilent les risques élevés de blessures et de détresse psychologique qu'encourent des artistes prêts à tout donner pour la danse ; et celui de Roger Maillet Hobden, dont l'expérience quotidienne d'ostéopathe et de médecin l'a amené à comprendre les origines multifactorielles des blessures que subissent les interprètes.

Sous la plume de Katya Montaignac, on lira ensuite un article sur les audaces de la relève qui insufflent une bouffée de fraîcheur à la création chorégraphique actuelle. La danseuse Manon Levac dévoile quant à elle un aspect d'une pratique méconnue en danse, soit la contribution de l'interprète au processus chorégraphique. Pour sa part, Guylaine Massoutre nous invite à percer les mystères de la danse de Marie Chouinard, et se penche sur la genèse de ses œuvres et sur la relation que la chorégraphe entretient avec ses interprètes. Alexandre Lazaridès a lu pour nous l'essai consacré à Ginette Laurin : ce grand livre imagé révèle un des paradoxes de la danse où « le corps se partage entre la science, en tant que machine, et l'art, en tant que merveille ». La philosophe Erin Manning interroge ensuite la relation de la danse au virtuel et à la technologie, tandis qu'Andrée Martin signe un texte polémique qui remet en question la pertinence de la pratique de certains chorégraphes montréalais. Ceux qui désirent participer au débat sont invités à donner leur point de vue dans un prochain numéro... Afin de mieux comprendre les liens qui se tissent entre le théâtre et la danse, Adeline Gendron nous fait part de sa rencontre avec des metteurs en scène qui font fréquemment appel à des chorégraphes.



En outre, il nous semblait essentiel qu'un dossier sur la danse au Québec porte un regard, même modeste, sur l'ailleurs. Katya Montagnac traite de collaborations chorégraphiques qui soulignent les distinctions identitaires respectives des artistes plutôt qu'elles ne proposent une utopique fusion. Tiago Bartolomeu Costa, du Portugal, dresse un panorama « sombre et personnel » de la danse de son pays ; les enjeux qu'il expose font écho aux préoccupations de notre milieu. Enfin, Guylaine Massoutre décrit les multiples couleurs de la danse en Belgique, où elle a pu voir le travail de plusieurs compagnies dans les lieux les plus propices à la création. La maturité et la richesse de la danse belge seraient-elles en partie redevables aux conditions supérieures de création, production et diffusion qui y prévalent ? Notons finalement le long éditorial où je souligne les forces et faiblesses du milieu de la danse au Québec et insiste sur les luttes – encore à mener – de la discipline pour sa survie. Il m'apparaît essentiel que les élus donnent enfin au milieu sa Maison de la danse.

Également dans ce numéro

Sous les rubriques Création et Relecture, vous pourrez lire, outre le compte rendu du Festival interculturel du conte du Québec 2005, de nombreuses critiques de spectacles : relations de couple, recherche de l'identité, folie sont autant de sujets abordés sur nos scènes. La rubrique Pratiques fait honneur à Robert Lepage : Louise Vigeant a lu le livre que Ludovic Fouquet a consacré à l'artiste, essai qui intéressera quiconque veut percer le mystère de la fascination qu'exerce ce créateur. Quant à Solange Lévesque, elle mène un entretien avec l'auteure et metteuse en scène Annabel Soutar de la compagnie Porte Parole, ce qui nous permet d'en savoir un peu plus sur la pratique du théâtre documentaire.

Raymond Bertin nous fait entrer dans l'univers passionné de la comédienne Christiane Pasquier, une artiste lumineuse – « entre reine et *bag lady* » –, aujourd'hui au sommet de son art. La rubrique Portraits se penche ensuite sur Tchekhov, par l'entremise d'Alexandre Lazaridès, qui nous propose un compte rendu du livre émouvant que Roch Côté a consacré au grand écrivain.

En vue de nous préparer aux prochains États généraux du théâtre, Alain Grégoire revient sur les enjeux et les répercussions d'un certain 13 septembre 1979, alors que, sous la rubrique Mémoire, Hélène Beauchamp nous fait découvrir Jean-Claude Rinfret, un décorateur scénographe qui a été au cœur de la modernité du théâtre québécois.

Du côté des chroniques, Michel Vaïs poursuit l'écriture de son abécédaire ; sous la lettre C, il nous convie à un voyage dans le corps catalan. Quant à Étienne Bourdages, il livre un commentaire songeur sur la question de la souveraineté au théâtre.

Bonne lecture !

LISE GAGNON